

[panorapresse.ouest-france.fr](https://panorapresse.ouest-france.fr)

## Dans la Manche, l'Institut d'Agneaux est-il toujours une institution ?

4-5 minutes

Dominant la [Vire](#) depuis 1911, architecturalement monumental, l'Institut d'Agneaux a une image d'institution scolaire dans la [Manche](#). Si des traditions et l'identité chrétienne perdurent, les préoccupations sont surtout celles de l'époque.

Vous voulez des noms ? [Sur l'excellent site Wikimanche](#), on en trouve quelques-uns connus parmi les anciens élèves de l'Institut. Naturellement, il y a des religieux, comme le cardinal Georges Grente ou l'abbé Lelegard, à qui on doit la renaissance de l'abbaye de la Lucerne et du château de Pirou. Mais aussi des artistes ([Jacques Gamblin](#), Alain Cuny...), l'animatrice télé Flavie Flament ou des chefs d'entreprise à responsabilités, tels Gildard Beuve (Medef) ou Patrick Bernasconi (Conseil économique et social).

Ce fut surtout une pépinière de politiques : des anciens maires comme le granvillais Bernard Beck, le Coutançais Georges Leclerc et les Saint-Lois [François Digard](#) et [François Brière](#), des parlementaires comme le député [Philippe Gosselin](#)... Et pléthore d'anciens conseillers généraux, dont trois présidents du Département : Pierre Aguiton, [Jean-François Le Grand](#) et [Marc Lefèvre](#).

### Du CP au professorat



Estelle du Suau de la Croix, présidente de l'Amicale des anciens élèves et professeure d'espagnol. | Ouest-France

Une école de l'élite, l'Institut ? «Je n'en ai pas l'impression,» répond Estelle du Suau de la Croix, présidente de l'Amicale des anciens élèves. «C'est vrai qu'à une époque, des enfants s'entendaient dire qu'ils iraient à l'Institut parce qu'ils ne travaillaient pas assez. Mais il n'y a pas plus d'élèves venus de [Paris](#), comme c'était encore le cas à mon époque.» En revanche, elle incarne une tradition d'itinéraire maison qui perdure. «Je suis un « pur produit » de l'Institut : j'ai fait toute ma scolarité ici, du CP au bac, et je suis revenue dès que j'ai obtenu mon diplôme. C'est ici que j'ai eu envie d'enseigner,» sourit la professeure d'espagnol. «Je ne serai pas la personne que je suis sans l'Institut.»

[C'est différent pour le chef d'établissement.](#) «J'ai été enseignant en 1993 à l'Institut, mais j'ai été scolarisé dans le public, en région parisienne,» résume Christophe Poupon. «Lors d'un entretien avec un élève qui veut venir à l'Institut, je ne cherche pas à connaître ses notes.» «J'ai des valeurs chrétiennes, mais je porte un projet éducatif, pas le poids de l'institution.»

### Une grosse logistique

En revanche, l'Institut pèse lourd en termes de logistique : 110 enseignants, 80 autres salariés et 32 000 m<sup>2</sup> de surface au sol de bâtiments. « Ce n'est pas une petite maison à chauffer. » Pour preuve, le budget chauffage au gaz est de 150 000 € par an. «En octobre, nous avons installé la géothermie, 24 puits de 100 mètres au niveau du stade, qui nous permet de chauffer le lycée et le bâtiment sciences.»



Christophe Poupon, chef d'établissement de l'Institut depuis 2018. | Ouest-France

Comme tous les établissements du privé et du public, [l'Institut subit le vieillissement démographique de la Manche](#). «La grande majorité des élèves viennent du département. Avec l'école, l'Institut compte 1 660 élèves, dont 265 internes. Contre 1 800 sur l'année 2022 - 2023,» relève Christophe Poupon. «Nous n'avons pas de difficultés au collège ou au lycée professionnel. En revanche, nous avons perdu deux classes de seconde générale et c'est plus compliqué pour les BTS. C'est stabilisé, mais j'ai vu l'érosion pendant trois ans. Des enfants naissent ici, grandissent ici puis ils vivent ailleurs : c'est le problème dans la [Manche](#).»

Christophe Leconte